

FICHE DE LECTURE

COLLECTIF.

2004. – *L'histoire au musée. Actes du colloque L'histoire au musée. – S.I. : Actes Sud, 220 p.*

Cet ouvrage collectif propose au lecteur la quintessence d'un colloque organisé au château de Versailles les 10, 11 et 12 décembre 1998 sur le thème de « L'histoire au musée ». Il se compose de douze textes signés de chercheurs et de conservateurs, ou anciens conservateurs, du musée de Versailles.

Le colloque s'inscrivait dans le cadre général d'une réflexion sur les musées d'histoire, mais ses organisateurs ont voulu l'amarrer tout particulièrement au château de Versailles afin de faire connaître ses Galeries historiques conçues par le roi Louis-Philippe en 1833, dans un esprit de réconciliation nationale après la tourmente révolutionnaire et les aventures de l'Empire, et dédiées « A toutes les gloires de la France ». Peu de gens, fussent-ils spécialistes, les connaissent, et il a donc paru nécessaire d'engager une réflexion sur le meilleur moyen de les mettre en valeur, de les « rendre lisibles » aujourd'hui pour un public très divers, venu en priorité visiter un site historique, à la fois « lieu d'art, lieu d'histoire et symbole ». S'ensuivent plusieurs questions concernant l'Histoire que ce musée peut transmettre aujourd'hui et la manière dont l'Histoire peut se transposer dans un musée, de surcroît, « lieu d'histoire ».

Les différents textes retenus pour ce livre s'inscrivent dans cette problématique initiale. Les uns le font en examinant les diverses composantes de ces collections, en retraçant l'histoire de leur composition et de leur mise en scène, en analysant plus particulièrement le contexte culturel et artistique dans lequel elles ont vu le jour au XIX^e siècle (E. Pommier, M.-Cl. Chaudonneret, Cl. Constans, P. Torres Guardiola, A. Pougetoux). Un autre examine comment elles ont été utilisées dans les manuels scolaires (Y. Gaulupeau). D'autres encore évoquent ce qui s'est fait à Hampton Court en Angleterre (S. Groom) ou font référence à l'influence que les Galeries ont pu avoir sur la constitution des collections des musées nationaux de Nuremberg ou de Munich (H. Glaser). E. Castelnovo explore, quant à lui, à travers l'exemple du *borgo medievale*, village idéal en plein air de copies de monuments, sculptures et peintures piémontais et aostais d'époque médiévale créé de toute pièce à Turin (1884) après le déplacement de la capitale du tout nouveau royaume italien à Rome (1870), les effets de l'unification italienne sur le plan artistique et sur les rapports entre histoire nationale et histoire municipale.

Trois communications ont particulièrement retenu mon attention. Celle d'A. de Baecque au sujet du film de Sacha Guitry *Si Versailles m'était conté*, montre comment Guitry, par delà les différentes polémiques idéologiques ou historiographiques suscitées par son projet (où figurent de nombreuses perles et maints anachronismes), réussit néanmoins à créer une forme cinématographique de l'histoire qui est tout à la fois un divertissement et un discours cohérent à partir de l'histoire de France. Versailles devient alors un temps qui s'écoule, un corps (Guitry lui-même interprète et met en scène son propre corps en incarnant Louis XIV ou Louis-Philippe par exemple, eux-mêmes symboles de la France, et apparaît ailleurs en voix off) et une langue écrite (Guitry avait en tête au moment où il travaillait le modèle du film-conférence dans lequel l'histoire est racontée directement au public par la voix du narrateur). Au bout du compte, Versailles devient un livre dans lequel Guitry lit des pages de l'histoire de France.

La seconde est celle de K. Pomian à propos du « musée face à l'histoire ». Il y tente de montrer à partir de l'exemple du musée d'art comment cette institution s'est ouverte à l'histoire et quelles ont été les grandes étapes de l'apparition de ce que l'on considère aujourd'hui comme des musées d'histoire. Cela le conduit à expliquer pourquoi le rapport de certains d'entre eux avec le passé n'est pas celui de l'histoire savante mais celui de la mémoire collective et comment les objets exposés y fonctionnent comme des reliques et non comme des sources historiques. Son exposé s'achève fort heureusement sur quelques remèdes.

La troisième, celle de L. Gervereau sur « L'art et l'histoire dans les musées au XX^e siècle », insiste aussi sur la nécessité de ne pas mélanger histoire et mémoire et sur la nécessité de rappeler, notamment aux autorités de tutelle, que les professionnels des musées travaillent pour l'ensemble du public, auquel il convient de ne pas cacher les interrogations ou les zones d'ombre de l'histoire. Il pose la question des attentes du public et du moyen le meilleur pour y répondre.

Essentiellement centré sur la collection versaillaise, l'ouvrage s'avère très intéressant pour toute personne que l'histoire du château et de ses collections retient, de même que pour le chercheur spécialisé dans

l'écriture de l'histoire de la France. S'il montre bien comment l'histoire a été transposée au musée, le message que les créateurs de ces collections ont voulu transmettre, et s'il rappelle les pièges auxquels les musées d'histoire doivent échapper, il ne me semble pas apporter de véritable réponse à la question de la mise en valeur et de l'exploitation des Galeries.

Laurence Vial. Cycle de muséologie 2005-2006